

# 淡江大學 100 學年度轉學生招生考試試題

19

系別：法國語文學系三年級

科目：法文作文

09-1

考試日期：7月19日(星期二) 第3節

本試題共 2 大題， 2 頁

Traitez les deux sujets suivants :

1. *Résumé* : Lisez le texte ci-dessous et réduisez-le au quart de sa longueur initiale. (50 %)
2. *Commentaire* : Les Italiens appellent les hommes ou femmes qui, à 30, 40 ans ou plus, vivent encore chez leurs parents, des *bamboccioni* (gros bébés). Selon la journaliste qui a rédigé l'article, ce phénomène de société s'aggrave d'année en année, surtout en Italie du Sud (le *Mezzogiorno*), « où l'attachement traditionnel à la famille se double d'une conjoncture économique difficile ». A Taïwan, à cause de la culture locale, on peut constater la présence du même fait social. On voit souvent des mères (*mamma* en italien) qui font les courses et le ménage pour leurs enfants adultes, et qui leur donne l'argent de poche. Selon vous, est-ce une chance d'avoir des parents trop protecteurs ? Justifiez votre réponse. (50 %)

本試題雙面印刷

## Fils à mamma

LE MONDE 06.04.08

Les bamboccioni sont partout. Dans tous les milieux. Dans les villes et dans les villages. Dans le Mezzogiorno défavorisé comme dans les riches provinces du nord. La démographe Rossella Palomba avait commencé par s'étonner de ce constat statistique : en 1987, 46,8 % des Italiens âgés de 20 à 34 ans vivaient chez leurs parents. En 1995, ils étaient 52,3 %. Ils sont 69,7 % aujourd'hui. « Une croissance phénoménale », note-t-elle. En 1999, au bout d'une année d'enquête auprès de 1 000 parents et 4 500 enfants de 24 à 34 ans, elle a rédigé un rapport.

L'explication la plus évidente est économique. Selon l'Institut italien des statistiques (Istat), deux tiers des actifs de moins de 30 ans vivant chez leurs parents gagnent moins de 1 000 euros par mois. Les bamboccioni sont d'abord les victimes du « déclin » italien, de la précarité de l'emploi et du coût des loyers. Plus que jamais, la famille est un amortisseur social.

Mais la nouveauté du phénomène est d'apparaître dans les milieux aisés. Selon Rossella Palomba, la montée en puissance des « gros bébés » a bizarrement peu à voir avec la crise économique. Sur les 4 500 enfants de son enquête, 80 % ont un emploi à durée déterminée et correctement rémunéré. Mais ils considèrent leurs revenus comme insuffisants : « Leurs

背面尚有試題

# 淡江大學 100 學年度轉學生招生考試試題

系別：法國語文學系三年級

科目：法文作文

19-2

考試日期：7月19日(星期二) 第3節

本試題共 2 大題， 2 頁

exigences sont liées au niveau de vie des parents, note-t-elle. Ils ne supportent pas de revoir leur mode de vie à la baisse. » S'ajoute une tradition bien italienne : « La seule vraie raison de quitter le domicile des parents est de se marier. Or l'âge moyen du mariage a considérablement reculé en Italie : de 28 ans à la fin des années 1990, il est de 30 ans aujourd'hui. Un cercle vicieux : plus ils restent chez la mamma, plus tard ils se marient. Et plus ils restent. »

Renata Giordano languit ainsi, dans l'un de ces appartements de la grande bourgeoisie napolitaine à la splendeur déchuée, où jaunissent les murs garnis de tableaux de maîtres. A 36 ans, elle habite chez sa vieille mère en fauteuil roulant. Du vivant de son père, elle était déjà une bambocciona à plein temps, étudiante à perpétuité, nourrie et logée par sa riche famille. [...]

Soudain, il y a quatre ans, Renata s'est réveillée. L'overdose de ses parents à domicile. Elle s'est mise à travailler dur, à accumuler les examens. Mais trop tard. Sa mère handicapée use de toutes les ruses affectives pour ne plus la laisser partir. Elle ne sait pas comment gagner 3 000 euros pour vivre « à peu près comme j'ai l'habitude » et se payer le loyer d'un 50 m<sup>2</sup> (800 euros). « Je suis prisonnière, dit Renata, d'une voix faussement joyeuse. La prison, c'est cette foutue mentalité italienne. Surtout ici, à Naples, dans le Mezzogiorno. Les parents s'arrangent pour te garder à la maison. Tu ne sais même plus comment, tu te retrouves là, chez eux, à 36 ans. »

**Marion Van Renterghem, Naples, envoyée spéciale**